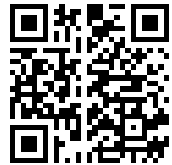


---

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<https://books.google.com>



A U X  
BELGES,



---

A *UTRECHT*, CHEZ N. VAN DER MONDE ET A *BREDA*,  
CHEZ F. P. STERK ; M D CCC XXX.



**A U X B E L G E S .**



Bl. 4281(2)

TRADUCTION

LIBRE

DU POÈME LATIN

**AD BELGAS,**

PAR

*J. J. L. P. MARCHANT.*



---

A *UTRECHT*, CHEZ N. VAN DER MONDE ET A *BREDA*,  
CHEZ F. P. STERK ; MDCCCXXX.



---

## AVERTISSEMENT.

*Il n'est, à mes yeux, point d'entreprise plus ingrate que celle d'exploiter le fonds d'autrui. Le traducteur doublement enchaîné et par la pensée, qui vivifie l'opinion, et par la forme étrangère dont il doit la dépouiller, pour lui en faire revêtir une autre équivalente, subit une loi tyrannique, contraire au mode de sa propre existence. Peu fait pour un travail de ce genre, j'ai cédé aux instances d'un collègue et d'un ami, lorsque je pris sur moi de m'essayer dans la*





*traduction que je publie. Je n'attends, ainsi, de mon ouvrage, d'autre satisfaction que celle d'avoir resserré les liens qui unissent, ordinairement, les âmes remplies de l'amour des lettres, de l'indépendance, et de la vérité.*

BREDA, le 15 Fevrier 2830.

J. J. L. P. M.

**AUX BELGES.**

# AUX BELGES;

M D CCC XXIX.



ô Belge! quel délire!... Ah! quel monstre inhumain  
Anime contre toi ta parricide main?  
Tu rouvres, dans ton sein, de fraîches cicatrices,  
Et dans ce jeu cruel tu trouves des délices!  
Insensé! que veux-tu? sur l'horizon natal,  
Où de la vérité respandit le fanal,  
Où d'un peuple affranchi, d'abord, brilla l'étoile,  
De la nuit de l'erreur rappelles-tu le voile?  
Va retourner aux glands, et renonce aux bienfaits  
Auxquels la liberté prête ses vifs attraits,  
Si, d'un prêtre perfide accueillant l'artifice,  
Tu veux être une proie à sa lâche avarice!  
Quoi! ces peuples parents, qu'unit un père roi,  
Qu'unissent l'industrie, et la langue et la loi,  
Et que la liberté brûle d'un feu sublime,  
Pour un aveugle soin, se creusent un abîme!  
Payant la liberté de son sang généreux,  
Le Belge de l'Iber brisa le joug affreux,  
Pour qu'en ce jour, sans doute, une exotique engeance,  
Un moine, avec son roi, partage la puissance;

# AD BELGAS;

M D CCC XXIX.

---

**B**ELGA, quid infanis? quae te feralis Enyo  
Te jubet heu! propriâ dilacerare manu?  
In te tantus amor furere est, coëuntia vixque  
Irritare novis vulnera vulneribus?  
Sic, pro munifico doctrinae lumine, nunc et  
Notior ante alias quo mea terra plagas,  
Cimmerias revocare cupis, male sane, tenebras,  
Frugibus et glandem praeposuisse bonis,  
Pontificum fraudes et perfida retia vulgus  
Ne queat et cupidam cernere avaritiam?  
Quos Rex communis, communis patria jungit,  
Quos una utilitas jungit, et una salus,  
Libertatis idem studium quos linguaque jungit,  
Separet hos nimius religionis amor?  
Anne ideo Hispanas perrupit Belga catenas,  
Libertas tanto sanguine et emta fuit,  
Presbyter ut nostris regnet peregrinus in oris,  
Sceptraque Wilhelmi dimidiata gerat?

Et pour qu'un faux apôtre, en plaisante façon,  
Vienne, encapuchonné, lui faire la leçon ?  
Fi ! d'un pouvoir qu'étaie une liberté mâle !  
Des moines chérissons l'influence animale !  
Aussi bien, d'un grand roi la noble ambition  
Se flétrit aux vils cris de leur sédition.  
Seraient-ce là les lois du Dieu qui s'est fait homme ?  
Alors, ô Mahomet ! tu l'emportes sur Rome !  
Mais, du Côté Divin voici quelle est la loi :  
*Soumettez-vous en paix, même, au plus âpre roi.*  
S'il était un tyran le tien, qui sent, je pense,  
De son amour pour toi la triste récompense,  
Comment ferais-tu pis ? l'Europe, témoin sûr,  
Dira : bien plus à lui qu'à son peuple il est dur ;  
Il fait fleurir les lois, il haït la tyrannie,  
D'une liberté sage il flatte le génie ;  
Ses peuples s'ils voulaient lui devraient le bonheur,  
Car, tels que ses enfans, tous, ils sont dans son coeur.  
Du noble tronc d'Orange un prince légitime  
Pourrait-il donc flétrir une tige sublime,  
En foulant à ses pieds le contrat glorieux  
Qu'il jura pour nous tous, à la face des Dieux !  
Et cependant, ô honte ! ô récente infamie !  
O projets criminels d'une horde ennemie !  
Chez nos frères du Sud, qui souffrent cet affront,  
On verse un noir venin sur cet auguste front !  
On trâme un noir complot : on le trâme, ô justice !.....  
Et la tourbe mobile en est elle complice ?  
Non : dans les plus hauts rangs sont les machinateurs !  
Se couvrant avec art de voiles imposteurs,  
Ainsi, le Fanatisme et la Licence infâme  
Affectent ces élans qui flattent le plus l'ame,  
La Liberté brûlante et la Religion.

Nosque cucullatus doceat fervile magister,  
Falsò de Jesu nomine nomen habens?  
Usque adeone bonum est prae libertate virili  
Triste sacerdotis sic subiisse jugum?  
Commoda quaeque ferunt mitis moderamina Regis,  
Seditio quae fert, postposuisse malis?  
Talia si dictant praecepta oracula CHRISTI,  
Turca, tua impietas anteferenda mihi.  
Sed procul haec labes Divino a Codice, qui nos  
Admonet, et rigidum, ferre silenter herum.  
Quid facies rigido, miti si pectore Princeps  
Haec indivisi praemia amoris habet?  
Libertatis amans cunctaeque tyrannidis osor,  
Quam populo, judex durior ipse sibi,  
Justitiae vindex legumque (Europa loquatur)  
Omnibus ex aequo civibus ille favet.  
Nempe ab Arausiadum generoso sanguine natus  
Sic proavos posset degenerare Nepos,  
Jura velit plantis ut proculcare profanis,  
Sponte dedit populo quae prius ipse suo?  
Et tamen, o! nostri pudor, o! infamia faecli,  
O scelus, o patriae noxa dolenda meae!  
Et tamen haec, felix quâ Belgica vergit ad austrum,  
Fingit in innocuum crimina tanta caput.  
Haec populi non faex, non vulgus mobile fingunt,  
Sed Proceres, noti sed gravitate viri;  
Dum Libertatis male sana Licentia larvam,  
Scaeva Superstitio Religionis, habet.

Belge ! te souvient-il de cette ambition  
D'un géant couronné, qui dévorait la terre !  
Ah ! si L'OMBRE effrayante encor te fait la guerre,  
D'un prince qui pour toi fonda la liberté,  
Pourquoi méconnais-tu la royale bonté ?  
Mieux que toi le Batave apprit l'art d'être libre ;  
La liberté lui plaît, mais dans son équilibre :  
Son coeur, depuis long-temps, l'ayant su conquérir,  
Sut aussi la borner pour la faire fleurir.  
Il la perdit, hélas ! en gagnant en puissance :  
Dans sa grandeur brisée, elle a repris naissance.  
Ah ! crains de perdre, ainsi, par un cours inconstant,  
Ce fruit lent à mûrir, que flétrit un instant,  
Alors que d'un grand roi la clémence lassée  
Forcera sa justice, à longs traits amassée !  
Crains l'étranger voisin, tu connais ses penchants,  
Il peut éteindre un feu qui menace ses champs :  
Hélas ! envain, alors pleurant ton imprudence,  
Voudras-tu rappeler ta noble indépendance !  
Dis-moi, peuple aveuglé, de tous les boulevards  
Que l'Europe, aujourd'hui, présente à tes regards,  
Avant que répandant ta sombre inquiétude,  
Tu frappas un bon roi de ton ingratitude,  
Si tu l'oses, dis-moi, quels autres que les tiens  
Conservaient mieux la paix, l'abondance des biens ?  
De la tranquillité bienfaites compagnes,  
L'Industrie et la joie animaient tes campagnes ;  
Chacun, en confiance, étendait ses travaux,  
Sans forger à son roi des embarras nouveaux.  
Un génie inquiet et l'ardeur de médire,  
Par de honteux débats, ont troublé cet empire.  
Le plus mince écolier vient régenter le roi,  
Et veut d'un sot orgueil qu'il subisse la loi.

Externis regnata diu, nec mente revolvens  
Napoleontae verbera saevitiae,  
Libera gens tandem Belgâ sub Principe facta  
Vix aliquo reputat munera tanta loco.  
Seque putat fratres superare effrena Batavos,  
Nonnisi Libertas quâs genuina placet.  
Libertas, melius diuturno tempore docti,  
Finibus arctatâ quâ didicere frui.  
Sic pauper, subito factus de paupere dives,  
Luxurie perdit vix bona parta brevi.  
Tu quoque, Belga, cave tua ne male commoda perdas,  
Artibus et propriis in tua damna ruas:  
Quum lasata tuis Regis clementia probris  
Adferet imperii Jurâ minuta fui;  
Forfan et exstinguent peregrini incendia, flamma  
In tibi vicinos ne quoque serpat agros.  
Tunc frustra cupies annos revocare priores,  
Amisâ et per te prosperitate frui.  
Dic mihi, in Europae quae terra beatior oris  
Floruit ante tuos, gens furibunda, dolos?  
Undique regnabat Pax pleno et Copia cornu,  
Undique regnabat tuta per arva Quies.  
Tractabat placide sua quisque negotia civis,  
Nec grave regnantis praepediebat opus.  
Omnia turbavit culpandi insana libido,  
Et maledicendi non satiandus amor.  
Nunc capit imperii quivis ignarus habenas,  
Et se Rege putat plus sapuisse suo.



Le Prêtre à peine, hélas! premier dans son école,  
Veut de toute ignorance avoir le monopole.  
Savons-nous si l'Escaut, toujours accrédité  
Pour arroser les champs de la crédulité,  
Sur nos bords affranchis versant un tribut double,  
Né rendra pas, pour nous, son onde encor plus trouble?  
Alors, les vils chardons, largement propagés  
Jusque dans les parvis où les arts négligés  
Invoqueront envain une raison marâtre,  
Activeront, partout, leur pousse opiniâtre.  
Alors, un fanatique, à l'oeil louche, au front plat,  
Dont la voix infernale assourdit par l'éclat,  
Viendra nous annoncer que L'AGE D'OR arrive;  
Viendra. . . non : je le jure, au nom de cette rive,  
Non : avant qu'il t'outrage, ô divine raison!  
Ce monstre périra de son propre poison!

---

Ignaramque cupit sobolem remanere, Sacerdos  
Quam tirone docet vix prior ipse suo.  
Quis scit, an a Scaldis non Ignorantia ripis  
Et volet ad ripas, cultior Ya, tuas?  
Tunc erit, ut patriis Doctrinae altaria in oris  
Et lolium et filices, paene relictas, tegant;  
Tunc erit, ut MAGNOS, ut quae produxit ERASMOS,  
Non nisi MALAGRIDAS terra noverca ferat;  
Tunc erit, ut sonuit sacra quae modo cantica vatum,  
*Aurea* nunc aedes illa *Legenda* sonet;  
Tunc erit —; at vindex violati Numen honoris  
Vertat in auctores coepta nefanda suos!





On trouve chez MM. STERK, à *Breda*,  
VERVLOET, à *la Haye* et  
TARLIER, à *Bruxelles*

L'É P I T R E

D E

L'AUTEUR SUR LA LIBERTÉ ILLIMITÉE  
DE L'ENSEIGNEMENT,

à

MONSIEUR VAN GOBBELSCHROY

OU A SON SUCCESSEUR,

*Janvier 1830.*

---

Chez N. VAN DER MONDE, à *Utrecht* et  
F. P. STERK, à *Breda*,

AAN DE

B E L G E N,

G E D I C H T;

DOOR

*J. J. F. W A P.*

KONINKLIJKE-MILITAIRE-AKADEMIE-LEERAAR ENZ.

*Naar het Latijn.*